Valse souterraine

by Kraagenskull

Category: Undertale
Genre: Humor
Language: French
Characters: Sans, Toriel
Status: In-Progress
Published: 2016-04-21 17:29:51
Updated: 2016-04-24 03:16:07
Packaged: 2016-04-27 13:57:51
Rating: K
Chapters: 2
Words: 3,505
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Alors que les disparitions inexpliquÃ©es d'enfants se multiplient dans la rÃ©gion du Mont Ebott, un homme aux intentions incertaines dÃ©cide de mener l'enquÃªte. Altruisme, opportunisme, quÃªte du pouvoir ? Toujours est-il qu'il ne sera pas dÃ©Ã§u du voyage...

1. Au fond des choses

Chapitre 1 - Au fond des choses

Maison de campagne - France

Cette fois-ci, c'en Ã©tait trop. Il allait en faire une affaire personnelle, il se devait d'en faire une affaire personnelle, de montrer l'exemple. De montrer au monde que, sous son rÃ¨gne, ces enfants, les enfants de la RÃ©publique, devaient Ãªtre en toutes circonstances protÃ©gÃ©s des dangers et de l'obscurantisme. Il n'avait jamais ne serait-ce qu'entendu parler de ce Mont Ebott, endroit apparemment mystÃ©rieux et Ã©sotÃ©rique qui Ã©tait, selon ses sources, le dÃ©nominateur commun de la disparition de tous ces enfants.

Association de malfaiteurs, secte, cellule secrÃ¨te djihadiste, ou pire, campement illÃ©gal de migrants ? Il allait se rendre sur place, en personne, pour lever le voile (;)) sur ces tragÃ©dies.

Mont Ebott â€“ France

Il arriva vite sur le lieu prÃ©sumÃ© du drame ; il connaissait beaucoup de raccourcis. Il avait tenu Ã Ãªtre prÃ©sent avant l'arrivÃ©e de la presse, pour d'Ã©videntes raisons. Il devait s'emparer de cette affaire, rÃ©affirmer sa mainmise sur la sÃ©curitÃ© des citoyens de la RÃ©publique, occuper le terrain. Il devait dÃ©tourner la lumiÃ¨re des projecteurs de ces hippies soixante-huitards qui manifestaient dans SES rues. Pour cela, quoi de

mieux que cette prÃ©occupante sÃ©rie de disparitions inexpliquÃ©es ? Et grÃ¢ce Ã Ã§a peut-Ãªtre qu'enfin, le peuple - ces moutons, ces vaches Ã lait ! - le verront Ã nouveau comme ce qu'il Ã©tait rÃ©ellement : un souverain fier et inflexible. La premiÃ¨re phase de son projet de reconquÃªte du pays se dÃ©roulait ici et maintenant.

Et c'est en sifflotant un air connu d'un petit jeu vidÃ©o indÃ©pendant qu'il laissait ces joyeuses pensÃ©es envahir son esprit et son dos frissonner de plaisir Ã l'idÃ©e des pÃ©chÃ©s qu'il pourrait bien commettre si il retrouvait les auteurs de ces crimes.

Tout perdu qu'il Ã©tait dans sa mÃ©galomanie, il finit par grimper machinalement la montagne, puis par se perdre dans l'immensitÃ© des sentiers et des forÃªts. Alors qu'il essayait de rebrousser chemin et de dÃ©gainer son talkie-walkie pour appeler Ã l'aide son escorte policiÃ¨re stationnÃ©e plus bas, il trÃ©bucha sur une branche, perdit l'Ã©quilibre et sentit le sol se dÃ©rober sous ses pas. Il tomba, tomba dans l'abÃ®meâ€¦

Ruines â€“ Souterrain

C'Ã©tait un jour comme tous les autres qui s'annonÃ§ait pour Toriel. Encore un de plus, maintenant qu'elle avait retrouvÃ© sa sempiternelle solitude. Frandroid, le dernier enfant qui lui avait tenu compagnie dans sa demeure, n'Ã©tait pas restÃ© plus de quelques heures. Lui non plus, Toriel n'avait pas su le retenir. Et de lui non plus elle n'entendrait probablement plus jamais parlerâ€¦

Qu'Ã©tait-elle donc devenue ? Une vieille ermite, gardienne d'un passage qu'elle n'arrivait pas Ã se rÃ©soudre Ã bloquer dÃ¨s qu'un petit humain la prenait par les sentiments. Elle les maudissait tous, les haÃ¯ssait tous : les humains de la surface, Asgore, Frandroid, et tous ces monstres stupides qui pensaient que la mort d'innocents pouvait venger la mort d'innocentsâ€¦ et en mÃªme temps, les adorait, pensait Ã eux, veillait sur eux. Elle n'avait plus rien d'autre Ã faire de toute faÃ§on.

Toriel sortit donc de chez elle pour faire sa traditionnelle tournÃ©e d'inspection des Ruines. Tout le monde semblait Ãªtre fidÃ¨le au poste, les araignÃ©es espiÃ¨gles, le nÃ©buleux Napstablook, les Froggit philosophes, les sensibles Whimsunâ€¦ Tous ceux-lÃ Ã©taient sa famille, et partager ces quelques instants de vie avec eux donna du baume au coeur de Toriel.

Elle s'apprÃªtait Ã rentrer chez elle pour dÃ©guster une dÃ©licieuse tourte aux escargots dont elle avait le secret lorsqu'elle entendit un hurlement de terreur suivi d'un bruit sourd venant de l'entrÃ©e des Ruines. Le coeur de Toriel bondit dans sa poitrine encore un humain ? Que se passait-il donc Ã la surface ? Le hurlement et le bruit de la chute inquiÃ©taient cependant Toriel. L'humain, si c'en Ã©tait un, devait avoir fait une chute encore plus vertigineuse que les prÃ©cÃ©dents. Elle accourut dans la salle d'oÃ¹ Ã©taient parvenus les bruits, espÃ©rant ne pas arriver trop tardâ€¦

Lit de fleurs dorÃ©es â€“ Ruines â€“ Souterrain

Au terme d'une chute qui lui sembla durer une Ã©ternitÃ©, et pendant

laquelle il put contempler toute sa vie et tous ses rÃªves de grandeur dÃ©filer devant ses yeux, il heurta sans mÃ©nagement le sol. Un sol fort heureusement composÃ© d'un Ã©pais tapis de fleurs qui lui Ã©pargna probablement de perdre instantanÃ©ment connaissance et la vie. AllongÃ© sur le dos et le souffle coupÃ©, il cligna des yeux, essaya de calmer les battements de son coeur, puis contempla au dessus de lui le gouffre dans lequel il avait chutÃ©. Il pouvait Ã peine apercevoir la surface et la lumiÃ¨re du jour. Ã‰tait-ce une mÃ©taphore de la dÃ©gringolade de sa cote de popularitÃ© ?

L'endroit dans lequel il avait atterri devait Ãªtre une sorte de grotte souterraine, Ã©clairÃ©e par ce qui lui semblait Ãªtre des champignons phosphorescents. Une petite riviÃ¨re coulait Ã ses cÃ´tÃ©s, et ce son apaisant combinÃ© au contrecoup de sa chute (et peut-Ãªtre aux vapeurs entÃªtantes qui Ã©manaient des fleurs jaunes ?) Ã©tait Ã©tourdissant et commenÃ§ait Ã l'engourdir dangereusement.

Alors qu'il essayait tant bien que mal de ramper pour s'Ã©loigner des fleurs, il entendit des bruits de pas rÃ©sonnant sur les murs de la grotte, puis sentit plus qu'il ne vit une silhouette se prÃ©cipiter Ã ses cÃ´tÃ©s. Une voix fÃ©minine, pleine d'inquiÃ©tude, lui parvint aux oreilles :

Â« _Mon enfant, es-tu blessÃ© ? Tu es tombÃ© de trÃ¨s hautâ€¦ Comment Ã§a va ?_ Â»

"Mon enfant" ? MalgrÃ© sa douleur, il se forÃ§a Ã se mettre Ã genoux et Ã relever la tÃªte pour examiner la personne qui lui parlait ainsi. La semi-pÃ©nombre de la grotte ne lui permettait pas de distinguer tous ses traits, mais quelque chose le gÃªnait dans l'apparence de l'inconnue. Ã‰taient-ce ses longues oreilles pendantes, sa cape bleue ornÃ©e d'un Ã©trange symbole cabalistique, ou les deux petites cornes qui couronnaient sa tÃªte ? Il lui fallut tout son sang-froid pour ne pas trembler. Mais oÃ¹ diable Ã©tait-il arrivÃ© ?

Â« _Je suis tombÃ© depuis cette stupide montagne, articula-t-il. Je cherchaisâ€¦_ Â», commenca-t-il avant de se taire. Il n'allait pas rÃ©vÃ©ler les motifs de sa visite Ã cette crÃ©ature si Ã©trange. Il avait le pressentiment que, via cette chute inopinÃ©e, il Ã©tait peut-Ãªtre en train de dÃ©voiler une partie du mystÃ¨re des disparitions d'enfants.
>Â« Oh, mon pauvre ! reprit-elle d'une voix vibrante de compassion. Tu n'es pas le premier humain qui tombe ici. Â»

"Le premier humain" ? Qu'est ce que cela signifiait ? Il secoua la tÃªte pour s'Ã©claircir les idÃ©es et s'accroupit avant de se relever. Debout de toute sa taille, il dominait l'inconnue d'une bonne tÃªte, et pouvait dÃ©sormais la contempler toute entiÃ¨re. Et ce qu'il voyait le laissait bouche bÃ©e.
>La "femme" semblait Ãªtre tout aussi surprise en le regardant. Elle s'adressa de nouveau Ã lui.<p>

Â« _Maisâ€¦ Tu n'es pas un enfant, n'est-ce pas ? Je n'en ai jamais vus d'aussi grands que toi._ AprÃ¨s une brÃ¨ve pause, elle poursuivit. _Est-ce que tu peux marcher ? Nous ne devrions pas nous attarder ici._
>- Oui. Mais oÃ¹ sommes-nous exactement ? Quel est cet endroit ?

>- Chez moi. Je vais te prÃ©senter aux habitants des Ruines. Â»

Les Ruinesâ€¦ Ses habitantsâ€¦ Cette fois-ci, le doute n'Ã©tait plus possible, il avait atterri dans le repaire secret d'une secte. L'adrÃ©naline courait dans son organisme et acheva de le rÃ©veiller totalement. Voyant que la femme, toujours inquiÃ¨te de son Ã©tat, semblait attendre qu'il la suive, il mit doucement un pied devant l'autre. Puis la suivit en laissant un peu de distance entre eux, tout en vÃ©rifiant que son talkie-walkie et son tÃ©lÃ©phone Ã©taient encore fonctionnels. Il se fÃ©licita de s'Ãªtre muni d'un vieux Nokia au lieu du traditionnel iPhone 6S qui n'aurait sans doute pas rÃ©sistÃ© Ã la chute. Il risquait en tout cas d'avoir besoin du soutien de toutes les unitÃ©s policiÃ¨res ; en attendant il resterait bien sur ses gardes lors de cette excursion dans l'inconnu.

Â« _Au fait, quel est ton prÃ©nom ?_ lui demanda sa guide. _Je m'appelle Toriel._
>- Mon nom est Manuel. Manuel Valls. Â»

2. Allons enfants de la Patrie

Chapitre 2 â€“ Allons enfants de la Patrie

Ruines â€“ Souterrain

Manuel Valls Ã©tait perplexe. Toujours en train d'arpenter les souterrains en compagnie de la mystÃ©rieuse Toriel, il essayait de dÃ©couvrir des indices, des traces, ou quelque Ã©lÃ©ment suspect lui indiquant que les enfants disparus Ã©taient passÃ©s par ici. Les seules formes de vie qu'ils avaient croisÃ©es pour l'instant Ã©taient des grenouilles, qu'il avait bien vite Ã©cartÃ©es de lui d'un simple regard venimeux. Toriel semblait avoir remarquÃ© son humeur sombre et ne le dÃ©rangeait pas. Il est vrai que Manuel n'Ã©tait pas d'humeur Ã plaisanter, et il allait se rÃ©soudre Ã interroger Toriel pour lui tirer les vers du nez lorsque celle-ci s'arrÃªta vers la sortie d'une salle plus spacieuse et amÃ©nagÃ©e que les prÃ©cÃ©dentes.

Â« _J'ai une course rapide Ã faire, Manuel. Attends-moi ici, Ã§a ne sera pas long et tu es en sÃ©curitÃ© ici. Je dois informer les habitants des ruines qu'un autre humain est arrivÃ© ici, et faire quelques courses en consÃ©quence._
>- Tu risques d'en voir arriver vite d'autres, des humains... Â», pensa Manuel en son for intÃ©rieur.

Alors que Toriel s'Ã©loigna, il se prÃ©cipita sur son tÃ©lÃ©phone et commanda Ã son escorte de le rejoindre en masse. Il faudrait un peu de temps pour s'Ã©quiper du matÃ©riel adÃ©quat et pour descendre au fond du gouffre, mais il soupÃ§onnait fort Toriel d'Ãªtre partie chercher du renfort elle aussi ; il fallait agir le plus vite possible. Cesâ€¦ crÃ©atures allait voir de quel bois le grand Manuel Ier se chauffait.

Manuel se demanda ensuite comment l'opinion publique rÃ©agirait. Sa disparition soudaine et mystÃ©rieuse allait probablement provoquer plusieurs jours de deuil national, en plus de reprÃ©senter une perte immense pour le pays. Et lorsqu'il ressortirait, victorieux, de cet abÃ®me, il serait accueilli en hÃ©ros, le hÃ©ros qu'il a toujours Ã©tÃ©. Ragaillardi par cette pensÃ©e, il activa la gÃ©olocalisation

de son iPhone et se mit Ã arpenter machinalement les souterrains en essayant de se repÃ©rer dans le dÃ©dale et la pÃ©nombre.

AprÃ¨s quelques minutes, il entendit venant d'un couloir perpendiculaire Ã celui qu'il arpentait une voix masculine. Il s'approcha discrÃ¨tement pour constater que la voix venait de derriÃ¨re une porte hermÃ©tiquement fermÃ©e. Elle parla de nouveau :

>Â« HÃ©, tu sais la fourmi qui Ã©tait en couple avec le squelette ? Apparemment elle l'aurait larguÃ© pour une chÃ¨vre ! Donc maintenant la fourmi est littÃ©ralement unâ€¦ ex au squelette !Â»

>Manuel resta immobile 3 secondes, avant d'Ã©clater d'un rire nerveux. Comment une blague (si tant est que c'en Ã©tait une) pouvait-elle Ãªtre aussi poussive ? Il se serait cru au Rassemblement du Corbeauâ€¦<p>

RÃ©alisant soudain que la voix derriÃ¨re la porte avait dÃ» l'entendre rire, il se figea et l'individu reprit sur un ton soudain plus sÃ©rieux Â« _Qui est lÃ ?_ Â». Le cerveau de Manuel rÃ©flÃ©chit Ã cent Ã l'heure, et la seule rÃ©ponse appropriÃ©e qui lui vint fut de rÃ©pliquer sur le mÃªme ton :
>Â« Que dit le chien squelette quand Ã§a le gratte ? "Ah ! C'que les tiques me gÃªnent !" Â»

Les 5 secondes qui suivent furent les plus silencieuses de toute son existence. Puis soudain, une explosion d'hilaritÃ© retentit derriÃ¨re la porte. Son trait d'humour avait visiblement touchÃ© l'inconnu droit au coeur. D'un bond, Manuel en profita pour se prÃ©cipiter sur la porte, dans l'intention de prendre son interlocuteur par surprise. La porte Ã©tait verrouillÃ©e mais ne rÃ©sista pas 3 secondes Ã son taser multi-fonctions ultra-secret qui fit griller la serrure.
>La porte s'ouvrit, et Manuel, une nouvelle fois, n'en crut pas ses yeux. Devant lui gisait, roulÃ© en boule dans son hilaritÃ©â€¦ un squelette. Il n'y avait aucun doute. La silhouette Ã©tait vÃªtue d'une veste bleue et d'un jogging noir, mais de ses habits dÃ©passaient ses mains fines et blanches, ses tibias et ses pÃ©ronÃ©s, et un crÃ¢ne blanc et lisse.<p>

AprÃ¨s plusieurs secondes d'Ã©tonnement et alors que le rire du squelette se calmait, Manuel se ressaisit et s'emplit de **patriotisme**. Il se rua vers le squelette, taser Ã la main. Celui-ci tourna la tÃªte vers lui, ses deux yeux brillant comme deux lasers dans le noir, et il esquiva. Sans forcer. Manuel ne s'en laissa pas compter, et rÃ©gla son taser sur "_Fatal-Foudre_". Un large arc Ã©lectrique s'Ã©chappa de son arme pour former une Ã©pÃ©e crÃ©pitante d'Ã©lectricitÃ© qu'il pointa sans attendre vers l'inconnu.
>Le squelette le regarda fixement. Il avait la taille d'un enfant de 10 ans mais la dÃ©gaine et l'attitude d'un Ã©tudiant blasÃ©. Il sourit, puis toute lueur disparut de ses yeux alors qu'il dÃ©clamait Ã l'intention de Manuel :
Â« _Dis-moi, humainâ€¦ Veux-tu passer un mauvais moment ?_ Â»

Sans crier gare, le squelette attaqua alors. Pas au corps-Ã -corps, mais avec une pluie de projectiles qui semblaient surgir de nulle part. Des os (ses os ?), rÃ©alisa Manuel avant de rÃ©gler son taser sur "_Champ Ã‰lectrifiÃ©_", s'entourant d'un dÃ´me Ã©lectrique qui grilla les projectiles avant qu'ils l'atteignent. Manuel activa instantanÃ©ment la commande "_Boule Ã‰lek_" de son arme et la pointa

vers son adversaire, lui projetant une sÃ©rie de sphÃ¨res d'Ã©lectricitÃ© pures au visage. Attaques qu'il esquiva avec nonchalance, comme sa premiÃ¨re charge auparavant. Le squelette se dÃ©plaÃ§ait avec aisance, comme s'il Ã©tait immatÃ©riel et insensible aux lois de la physique. Manuel renifla avec mÃ©pris alors que l'atmosphÃ¨re Ã©lectrique se dissipait peu Ã peu.

Â« _Qu'Ãªtes-vous ?_ demanda Manuel, le **patriotisme** courant dans ses veines. _Quel est cet endroit ? Rendez-vous, vous ne pouvez pas lutter contre la RÃ©publique !_
>- Je suis Sans, seÃ±or. Sans le squelette. Tes heures sont comptÃ©es, humain, rÃ©pondit-il calmement. _Comme tous les autres, tu vas rejoindre Asgore. Et comme tous les autres, c'est en piÃ¨ces dÃ©tachÃ©es que je t'y enverrai._
>- Alors vous avez tuÃ© tous ces enfants ? Monstre !
>- Un pas de plus et tu vas finir comme eux, humain.
>- Au nom de la RÃ©publique, du SÃ©nat et de l'AssemblÃ©e Nationale, moi, Manuel Ier, te condamne Ã mort pour tes crimes contre la souverainetÃ© de la France !
>- â€¦ j'allais dire quelque chose, mais j'ai oubliÃ©. Ã€ plus. Â»

Un laser aveuglant jaillit des mains de Sans, heurtant l'Ã©pÃ©e Ã©lectrique de Manuel et le projetant en direction du mur qui jouxtait la porte par laquelle il Ã©tait entrÃ©. Manuel aperÃ§ut du coin de l'Å“il qu'une rangÃ©e d'os pointus et acÃ©rÃ©s Ã©tait apparue sur ce mur et que Sans le projetait droit dessus. Il fendit l'air de son Ã©pÃ©e Ã©lectrique, tranchant d'un mouvement circulaire la rangÃ©e d'os et amortissant l'impact contre le mur avec ses pieds. Il retomba nÃ©anmoins sans mÃ©nagement au sol, le souffle court et la main crispÃ©e sur son taser.
>Â« Oh, tu as survÃ©cu Ã cette attaque, dÃ©clara Sans en bÃ¢illant. Que dis-tu de celle-lÃ ? Â»

Un bruit chuintant se fit entendre au plafond de la salle, et Manuel leva la tÃªte. Une pluie d'os Ã©tait apparue dans les airs et se dirigeait Ã grande vitesse droit sur lui. Manuel jura et pointa son taser en l'air en position _Champ Ã‰lectrifiÃ©_ pour dÃ©vier cet assaut; mais Sans s'y attendait et lanÃ§a immÃ©diatement une seconde attaque. Il fit jaillir deux nouveaux lasers de ses paumes ouvertes, et Manuel, impuissant, ne put que voir les Ã©clairs lumineux fondre sur lui Ã la vitesse de la lumiÃ¨re. Il ferma les yeuxâ€¦
>â€¦ et sentit un souffle de feu le frÃ´ler et la rafale d'attaques cesser. Manuel releva la tÃªte et vit Toriel, des flammÃ¨ches jaillissant de ses mains, dÃ©fier Sans du regard.<p>

Â« _Qu'est ce que tu fais ?_ demanda le squelette d'un ton mi-amusÃ© mi-dÃ©Ã§u. _Tu sais trÃ¨s bien ce qu'il advient des humains qui arrivent ici._
>- Justement, je ne le sais que trop bien, squelette ! J'en ai assez de ces massacres d'innocents. Cet humain est sous ma protection, il ne lui arrivera rien.
>- Quelle noblesse, ma Reine, se moqua Sans. _Ne vois-tu pas Ã qui tu as affaire ? Cet humain n'a rien d'un enfant innocent. Alors certes, j'ai aussi tuÃ© les enfants innocents, maisâ€¦_

>- Il suffit ! balaya Toriel d'un geste de la main. _Il ne lui arrivera rien. Sinon..._
>- Et sinon quoi ? murmura Sans d'un ton lourd de menaces. _Tu sais aussi bien que moi pourquoi cet humain doit mourir. Nous

avons tous le mÃªme but, et cet humain doit nous permettre de l'atteindre. Je vais livrer son Ã¢me Ã Asgore._
>- Au diable ce bouquetin et ses fleurs jaune pisse !
Â»

C'est ce moment que choisit Manuel, quelque peu dÃ©sorientÃ© par la tournure des Ã©vÃ©nements, pour se relever et toiser du regard les deux monstres en pleine joute verbale. Il prit la parole d'un ton trÃ¨s ministÃ©riel :
>Â« Je n'ai que faire de vos dÃ©bats et de vos querelles, j'ai dÃ©jÃ mon comptant Ã la surface. PrÃ©sentez-moi vos papiers s'il vous plaÃ®t, et vous pourrez circuler.
>Toriel et Sans Ã©changÃ¨rent un regard d'incomprÃ©hension. Manuel s'impatienta.
- _J'ignore ce que vous Ãªtes et la raison de votre prÃ©sence, mais vous Ãªtes ici sur le territoire franÃ§ais, sur notre territoire, sur MON territoire._
>- C'est toi l'Ã©tranger ici, capiche ? rÃ©pliqua Sans d'un ton moqueur
>- Si vous n'avez pas vos papiers, ne faites pas de vagues et je vous reconduirai Ã la frontiÃ¨re.
>- Tu auras au moins eu le mÃ©rite de me faire rire, humainâ€¦ Tu comptes faire Ã§a tout seul ?
>- NON il n'est pas seul ! Â» s'exclama une voix venue de nulle part, que Manuel ne connaissait que trop bien.

Le bruit sourd de dizaines de pas sur le sol se fit entendre de la porte qui donnait sur les Ruines, et une marÃ©e d'hommes en uniforme investit la salle. ArmÃ©s de matraques, flash-ball et autres tasers, les gardiens de la paix fondirent sur Toriel et Sans, pris au dÃ©pourvu. Manuel hurla des ordres et se jeta Ã nouveau dans la bataille, Ã©pÃ©e Ã©lectrique Ã la main. Du coin de l'oeil, Manuel sembla remarquer que Toriel, rouÃ©e de coups, n'essayait pas de se dÃ©fendre, et hurla Ã ses troupes Â« _Laissez-la, attaquez le squelette !_ Â»

Sans, toujours aussi nonchalant, empala sans forcer la premiÃ¨re vague de policiers avec une nuÃ©e d'os, se dÃ©plaÃ§a vivement au chevet de Toriel, Ã©vanouie sur le sol, faisant barrage entre elle et les policiers par des lasers qui grillaient quiconque s'approchait trop prÃ¨s. Manuel chargea Ã la tÃªte de la troupe et plongea son taser dans la barriÃ¨re de lasers. AprÃ¨s un vif crÃ©pitement et une onde de choc qui envoya bouler au loin les policiers, les lasers furent comme absorbÃ©s par le taser de Manuel.
>Celui-ci visa Sans et lui renvoya toute l'Ã©nergie Ã©lectrique, que le squelette encaissa en protÃ©geant Toriel. L'impact souleva d'Ã©paisses volutes de poussiÃ¨re et des flashs de lumiÃ¨re aveuglante qui, une fois dissipÃ©s, laissÃ¨rent Sans et Manuel Ã nouveau face Ã face. Cette fois-ci, le squelette ne souriait plus du tout, la colÃ¨re (et la fatigue?) dÃ©formaient ses traits.
Â« _Ce n'est pas terminÃ©, amigo_ Â», cracha Sans Ã la figure de Manuel.

Le squelette prit la main de Toriel, qui gisait toujours inconsciente, et disparut avec en un clin d'Å“il alors que les policiers le remettaient en joue. Manuel resta quelques instants sur ses gardes, puis baissa son arme et regarda le carnage autour de lui. Une dizaine d'hommes en uniforme gisaient sur le sol, perforÃ©s de toute part par les os effilÃ©s qui avaient servi d'armes Ã ce diable de squelette. Tant de pertes alliÃ©es, dÃ©jÃ , et cet ennemi insaisissable qui lui avait Ã©chappÃ© sans efforts !

Soudain, l'homme dont Manuel avait entendu la voix tout Ã l'heure rÃ©apparut dans ses pensÃ©es. Se pourrait-il queâ€¦ La rÃ©ponse lui parvint immÃ©diatement lorsqu'un des "policiers" encore debout retira son casque et le regarda dans les yeux.
>Â« Alors, El Blancos, on est arrivÃ© Ã point nommÃ© pas vrai ? railla Jean-Luc MÃ©lenchon d'une voix forte, avant de serrer Manuel contre lui d'une Ã©treinte Ã lui briser les os.
>- Pourquoi t'es venu Jean-Luc ? C'Ã©tait mon moment !
>- Notre moment, rÃ©pliqua MÃ©lenchon en dÃ©gainant un lance-flammes et en inondant inutilement de flammes la salle. _Viens tÃ¢ter du **patriotisme** du Front de Gauche si tu l'oses, Manu !_ Â»

End
file.